

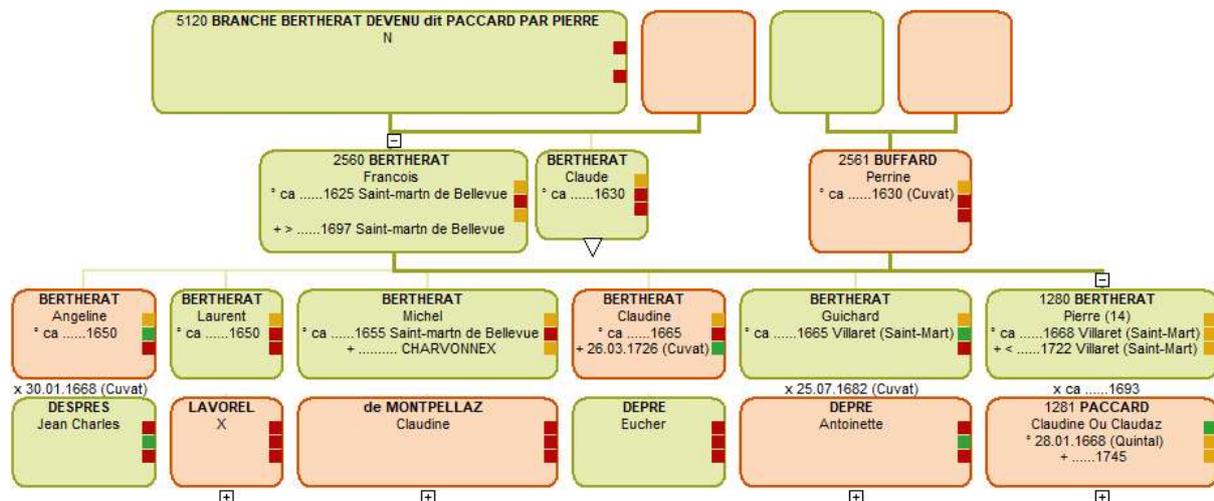
HISTOIRE DES « BERTHERAT DIT PACCARD »

VERSION NOVEMBRE 2024

Comme pour de nombreux patronymes en Haute-Savoie, les Bertherat sont si nombreux que lors du mariage en 1693 de Pierre Bertherat¹ de Saint Martin de Bellevue (en Genevois) avec Claudine Paccard originaire de Quintal, nièce du curé de Saint Martin², on ajoute sur l'état civil des membres de la branche descendante de Pierre et Claudine la mention "dit Paccard" au nom de leurs descendants.

Les noms Paccard et Bertherat seraient d'origine germanique ³:

- Pachard / Baghard prénom devenu nom de famille (baga-> dispute / + hard->dur).
- Bertherat dérive de Berthier, issu du vieux nom germanique berhauthari, de la racine berhaut qui signifie célèbre, renommé et hari qui signifie armée ancien surnom de guerrier devenu patronyme.



¹ Source:<https://www.geneanet.org/profil/bocquetvalesia> Christian BOCQUET (bocquetvalesia)
[https://www.geneanet.org/premium/?utm_campaign=premium-tunnel&utm_content=arbre-premium-footer&utm_medium=site&utm_source=geneanet-xtatc=INT-1-\[arbre-premium-footer\]](https://www.geneanet.org/premium/?utm_campaign=premium-tunnel&utm_content=arbre-premium-footer&utm_medium=site&utm_source=geneanet-xtatc=INT-1-[arbre-premium-footer]) | |

² Pierre Paccard Vicairé à Pringy en 1662, curé de St Martin de 1681 à 1700
Chanoine de ND et curé d'Annecy-le-Vieux en 1704 Tabellion d'Annecy, 1697, vol 2, folio 373 : "le 15/02/1697, Marie Chenal, veuve d'Eloy Lachavane de Saint-Martin, vend à Rvd Sieur Pierre Paccard, curé du dit lieu et à Honorable Pierre l'ainé, Claude, Ambroise, Jean, Martin et Antoyne Pacard, ses neveux de Quintal, 9 florins de cense annuelle."(source Jmetral)

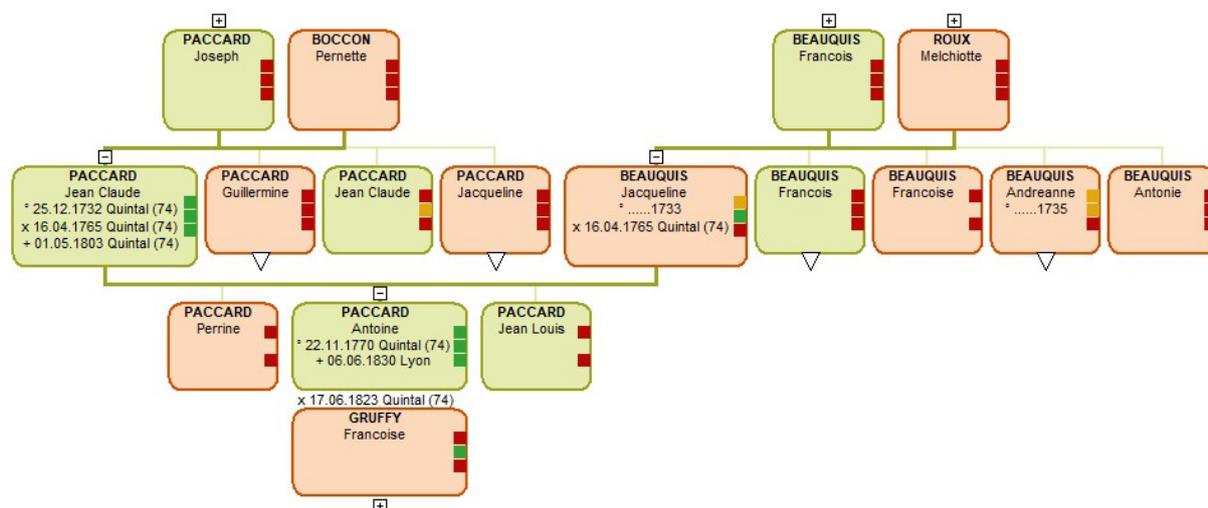
³ Voir R.GABION

Les Paccard sont les célèbres fondeurs de cloches de Quintal⁴ dont la fonderie fut par la suite installée à Annecy puis à Sevrier (première cloche en 1796 à QUINTAL)⁵.

Antoine Paccard (1770-1830), est le premier fondeur de la famille. Il a la même ascendance que nos « Bertherat dit Paccard » dont nous reparlerons. Les Paccard sont déjà des notables avant 1796, On trouve des relations des Paccard avec des familles nobles : les de Gruffy (épouse d'Antoine), les de Rolland d'Albens ou de Versonnex, les Richard d'Alby qui ont au XVeme financé la construction d'une chapelle dans l'église aujourd'hui Saint Maurice à Annecy. L'activité d'Antoine lui permis de développer ce que l'on appelle aujourd'hui un réseau avec les notables du XVIIIème !!

Le père d'Antoine est Jean Claude (1732-1803), sa mère Jacqueline Beauquis⁶ (1733-1788). Cette ascendance est l'occasion de constater combien la famille Paccard et la famille Beauquis également de Quintal qui donna également des fondeurs de cloches sont proches. Antoine fut élu syndic de Quintal en 1795. C'est cette responsabilité qui le conduit à fondre la première cloche Paccard en 1796 à Quintal. Antoine crée cette fonderie avec le support de Baptiste Pitton fondeur de Carouge (avant cette date les fondeurs sont itinérants). Le premier métier d'Antoine est laboureur et occasionnellement il forge des fers à chevaux et des bandes de roulement pour les roues des chars ! Seule la famille Paccard perdure dans la profession de fondeurs jusqu'au XXIeme siècle.

Nota : voir le document sur l'histoire de Quintal et la page web <http://www.lapetitevachenoire.fr/Quintal.html>



Les Bertherat sont originaires de [Saint Martin en Genevois \(74\)](#). Le hameau principal de la commune se nomme initialement « Bertherat », il entoure l'église.

⁴ Retrouvez nos pages consacrées à Quintal et aux Paccard sur notre site http://www.lapetitevachenoire.fr/?page_id=452

⁵ Lire « Paccard un nom qui sonne » ouvrage de Pierre Paccard en 2024

⁶ Vous pouvez nous demander nos pages sur « l'histoire des Beauquis »

Dans un recensement fiscal appelé “informaciones numeri focorum” on note en 1515 un Bertherat à Saint Martin (SA1863). Louis Bertherat dit Paccard a écrit plusieurs monographies concernant le village. Il a, en 1986, transcrit la gabelle du sel de Saint Martin en Genevois. On n’y recense qu’une seule famille Bertherat en 1561. Elle a domicile au village de Diaquenis (Diaquenos) qui comptait alors 107 habitants pour 407 dans tout Saint- Martin. La famille Bertherat se compose alors de 6 personnes. Amblard le père, Claudaz sa femme, Jehan, Estienne et Pernelle leur enfants et Guillat la mère de Claudaz.

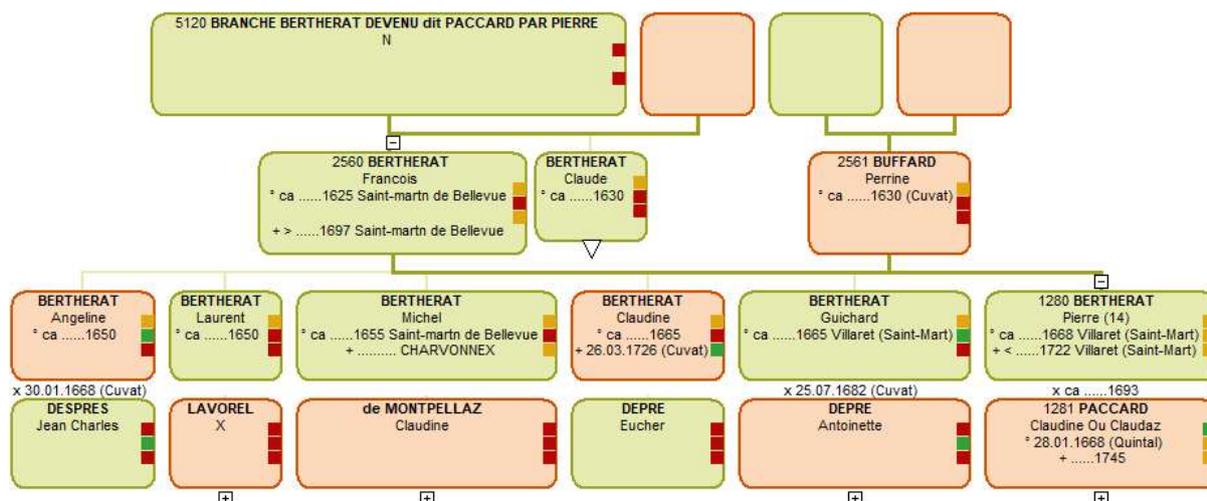
Le nom présumé du hameau entourant l’Eglise nous incite à penser que la présence des Bertherat à Saint-Martin est très antérieure à ce recensement de 1561. La première implantation des Bertherat fut sans doute près de l’église puis aux Diacquenos. Nous les retrouvons au hameau du Villaret vers 1630 avec Francois le père de Pierre. Pierre sera le premier Bertherat dit Paccard. Certains des descendants de Pierre resteront sur le Villaret d’autres se dirigeront vers Mercier et d’autres vers la commune voisine de Cuvat.

François Bertherat⁷ de Mercier à St-Martin relâche tous ses biens à ses enfants Guichard, Laurent, Claude et Pierre Bertherat contre une pension à vie en sa faveur et celle de Perrine Buffard sa femme. Les biens sont partagés comme suit : arrivé au lot de Guichard et « x x » tous les biens rière Mercier, Argonay et les Ollières, à Claude et Pierre Bertherat les biens au Villaret et Charvonnex.

Dans son testament Pierre feu François Bertherat⁸ du Villaret à St Martin, lègue 360 livres à Louise Bertherat sa fille pour solde de droits à son mariage. Il donne l’usufruit à Claudine Paccard sa femme et nomme pour héritiers Joseph et x x ses enfants. Ce testament annule celui du 02.09.1723.

⁷ Source : ADHS – 6 C 44 - Descombes notaire. - *1729, le 10 mai + Christian Bocquet geneanet ????? A revoir

⁸ Testament de Pierre voir annexe 3 Source : ADHS - 6 C 110 - folio 731 –page 1461 Berger notaire



L'histoire des Bertherat dit Paccard ainsi commence à Saint Martin en 1693. Nous la poursuivrons avec la branche du Chable-Beaumont.

Nous Transcrivons préalablement quelques lignes sur Saint Martin avec l'aimable autorisation de Christian Bocquet:

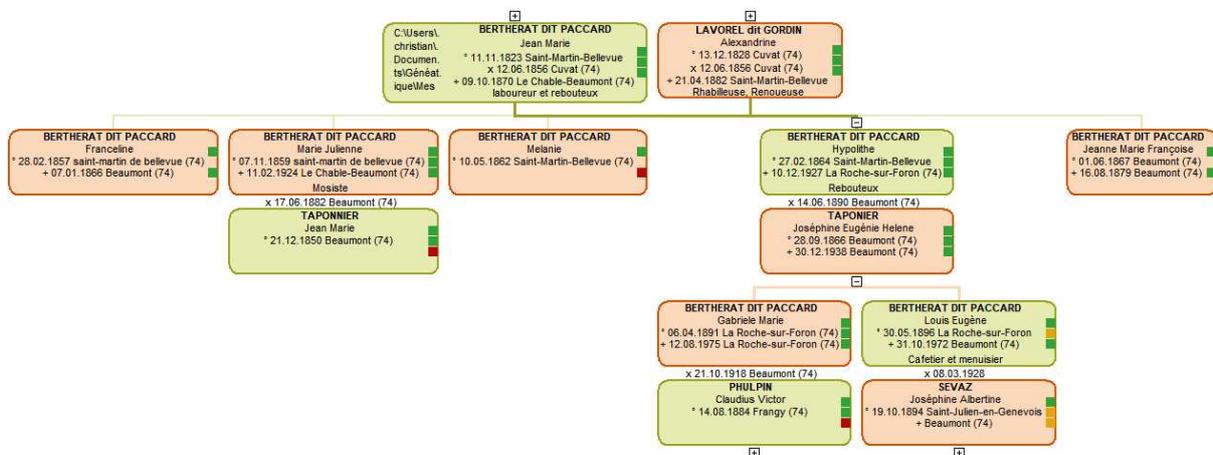
"Le plus ancien état des bénéfiques ecclésiastiques du diocèse de Genève qui nous soit parvenu, le "pouillé" de 1365, mentionne la paroisse du Mont de Saint Martin. Suivant l'usage, c'est le lieu d'implantation de l'église qui donne son nom à la paroisse. C'est ce qui se vérifie pour le mont de Saint Martin, promontoire dominant les vallées de la Fillière au levant et du Viéran au couchant. Ce mont, centre géographique de la paroisse, se trouve aussi sur l'ancienne voie d'Annecy - Genève par les crêtes dont le tracé subsiste. Ce chemin fit partie d'un des nombreux itinéraires suivis par les pèlerins de Compostelle pour lesquels les presbytères avaient une obligation d'accueil. Avec la création des paroisses administratives civiles en 1565, la référence au mont sera abandonnée pour le toponyme simplifié de Saint Martin. Au début du XX^e siècle, avec le développement des transmissions postales et télégraphiques, la confusion est fréquente entre Saint Martin près d'Annecy et Saint Martin près de Sallanches. Après de multiples pourparlers qui débutèrent en 1918, la commune prendra le nom de Saint Martin Bellevue par décret ministériel du 21 octobre 1921. (AM, délibération de Conseil Municipal.) Texte de Louis Bertherat dit Paccard copié dans ses écrits : le patrimoine religieux de la paroisse de Saint Martin. (AD 74) Pour complément, j'ajoute qu'avant le dit décret de 1921, St Martin s'appelait St Martin en Genevois. J'en ignore l'origine. (Ch.Bocquet)".

Nos Bertherat dit Paccard habitent le lieu-dit depuis 1630 « Le Villaret ». Intéressons-nous à ce hameau de la commune situé en contrebas de la route menant à Villy le Pelloux. Ce toponyme pourrait venir du latin "Villae". Il désigne généralement un domaine issu du démembrement des anciens domaines gallo-

romains. Villaret s'étend sur le versant abrupt à l'ouest de la commune au-dessus de l'actuel péage autoroutier. Nous nous focaliserons sur la recherche d'une maison forte dans ce hameau en s'appuyant sur l'étude de Dominique Bouverat qui nous retrace le "parcours" des seigneuries de 1180 à 1771. De 1279 à 1420, le fief du Villaret semble être rattaché aux occupants de cette maison forte. Nous n'avons pas réellement d'informations sur le devenir de cette maison forte après 1450, ni sur Aymon Dubois un occupant d'alors.

Nous nous sommes intéressé à ce hameau en 2003 lorsque la commune à contacter notre famille pour une recherche de propriétaire pour la parcelle AE 12 au lieu-dit les Nicodeins situé en forêt en dessous des bois Boccard et le long du chemin qui descend au Villaret. Nous avons rapidement pu valider que cette parcelle avait appartenu aux Bertherat dit Paccard et ce au moins au moins depuis Pierre (o ca1668- + vers 1722). Nous gardons soigneusement les documents étudiés lors de cette revendication.

Les dernières générations de la branche que nous développons ci-dessous ont habité au Chable Beaumont (74) dans une maison accolée à la « maison Taponier » (voir photos et la mappe de 1871). Nous essayerons d'expliciter le déplacement de cette branche des Bertherat dit Paccard vers le Châble que schématise l'extrait d'arbre ci-dessous.



Pour plus de développement de mes recherches généalogiques voir le site https://gw.geneanet.org/chd4_w?lp=0

Si nous garantissons à 100% l'arbre de la branche Bertherat dit Paccard, des erreurs de recopie peuvent subsister sur les nombreuses autres branches. N'hésitez pas à nous consulter si vous souhaitez vérifier un point particulier.



Louis Bertherat et Gabrielle sa Sœur



Gabrielle et son epoux Phulpin



(Debout de Gauche à droite: Louis Bertherat dit Paccard, Gabrielle Phulpin née Bertherat avec sa fille Yvonne dans les bras, Claudius Phulpin / Assis de Gauche à droite Josephine Bertherat née Taponier tenant la main de Lucienne Phulpin, Hyppolite Bertherat dit Paccard)(Photo de 1925 environ)

Nous retrouvons des Taponier sur cet arbre, nous avons. Nous avons écrit quelques lignes sur les Taponier (Ascendance de Joséphine Taponnier mariée à Hypolithe Bertherat (1864-1827)) qui sont à l'origine de la création du Chable (74) au XVIème siècle (Voir la page que nous leur avons consacré sur notre site⁹ ou demandez nous le tapuscrit). Nous pourrions vous parler ici des Mabut, des Phulpin, des Sevaz (pages en cours de développement), des Megevand, des Lavorel...d'autres en parleront mieux que nous.

⁹ http://www.lapetitevachenoire.fr/?page_id=409



Mariage de Louis Bertherat et Josephine Albertine Sevaz (1928)

Nous avons longtemps pensé qu'Hypolithe fut le premier BERTHERAT dit PACCARD de cette famille de Saint Martin à s'installer au Chable, mais en 2022 la découverte du testament de Jean Marie BERTHERAT (o1823-+1970), son père, du 8 octobre 1870 nous poussa à approfondir cette histoire ! Jean Marie est décédé au Chable le lendemain de ce testament. Ce testament et les lieux de naissance de ses enfants nous confirme que Jean Marie Bertherat est arrivé au Chable entre 1864 et janvier 1866 venant de Saint Martin. Probablement pour y exercer son activité plus ou moins itinérante de rebouteux, peut-être à la demande d'un Taponier. Il est alors âgé de 40 ans environ. Il s'est marié à Cuvat en 1856 avec Alexandrine Lavorel. Son épouse Alexandrine est restée au Chable avec sa fille Marie Julienne après le décès de Jean Marie en 1870. Elle est retournée à Saint-Martin pour y mourir en avril 1882 sans pouvoir assister au

mariage de sa fille Marie Julienne (o1859-+1924), au Chable, quatre mois plus tard, le 17 juin 1882, avec Jean Marie Taponnier¹⁰.

Hypolithe (o1864-+1927) a 6 ans lors du décès de son père. Je pense qu'il est placé à Evires chez Joseph BERTHERAT DIT PACCARD, son grand-oncle qui a un fils Nicodeme ¹¹(o1846-. +1906). Plus agé qu' Hypolithe, Nicodème est rebouteux à Etaux puis Rue Perrine à la Roche sur Foron. Hypolithe qui fut formé au métier de la famille, rebouteux, prend la succession de Nicodème qui quitte La Roche pour Genève entre 1870 et 1880. La sœur d' Hypolithe, Marie Julienne après son mariage avec Taponnier Jean Marie est donc définitivement au Chable en 1782. En 1890, Hypolithe épouse lui aussi une Taponier, Joséphine Eugènie Hélène. Ils resteront quelques années à La roche sur Foron. Hypolithe exerce rue Perrine à La Roche sur Foron au moins jusqu'en 1896 mais probablement jusqu'en 1906.

Marie Julienne et Jean Marie Taponnier occupèrent la maison accolée à la « maison Taponnier »

Après la naissance de leur fils Louis à La Roche en 1896 et avant 1911, Hypolithe et Joséphine déménage au Châble dans cette "maison Taponier" du bas du Chable occupée par la sœur d'Hypolithe auparavant. On peut penser que cet événement est lié à l'incendie et à la reconstruction de ce bâtiment après 1905¹². On ne trouve pas ces « rochois » au Châble dans le recensement de 1901 ni dans celui de 1906 mais on les trouve avec leurs enfants comme cafetier dans celui de 1911.

¹⁰ Nous avons retrouvé dans la maison Bertherat dit Paccard le testament olographe d'Aimé Taponnier son père (pour l'orthographe de Taponnier voir notre page internet : http://www.lapetitevachenoire.fr/?page_id=409).

¹¹ Voir différents documents dont :

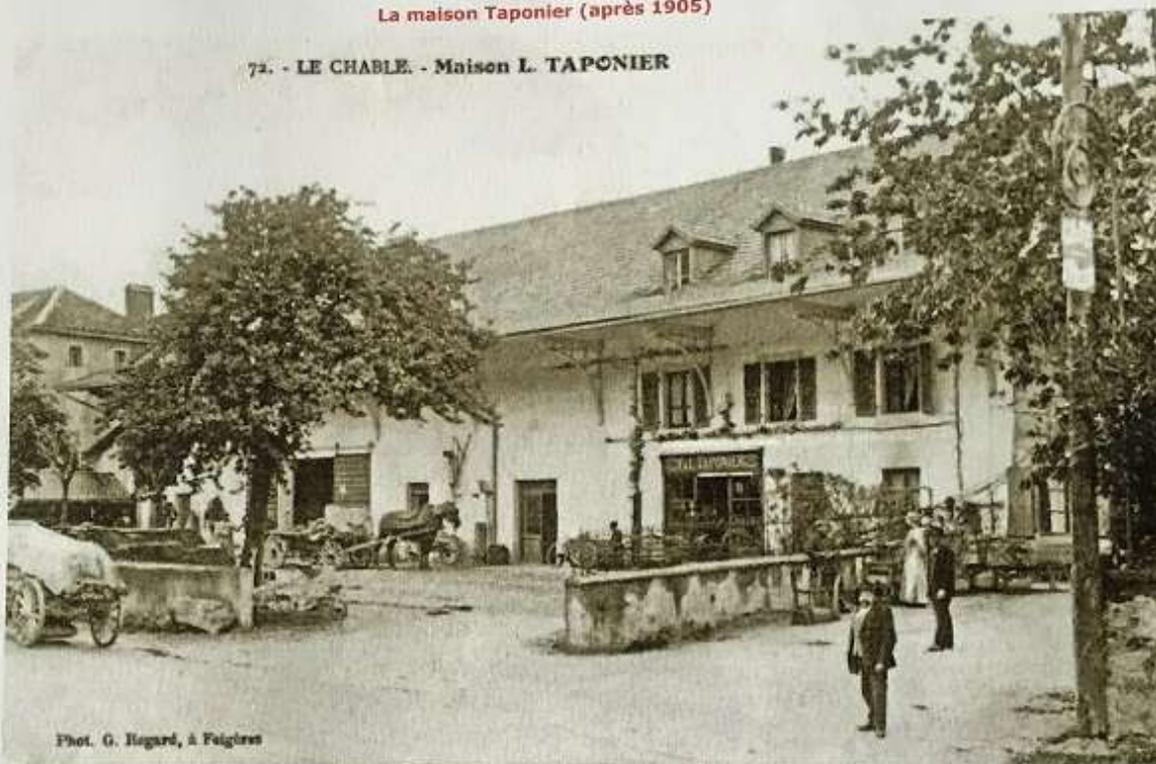
- Le nouvelliste valaisan du janvier 1912
- Le journal de Geneve du 17 Décembre 1918

¹² Voir Annexe 2 (Incendies)

CARTES POSTALES ANCIENNES

La maison Taponier (après 1905)

72. - LE CHABLE. - Maison L. TAPONIER



[<< carte précédente](#)

[carte suivante >>](#)

Éditeur : **Gédéon Regard, Feigères**
Commune : **Beumont (74)**

N° de carte : **72**
Lieu-dit : **Le Châble**

La maison Taponier (après l'incendie de 1905) était le siège du "négoce" des deux frères Louis et François Taponier. On pouvait acheter là aussi bien des pains de sucre, du pétrole, des planches, des matériaux de construction, des charrues (visibles sous l'arbre) et les premières machines agricoles. À droite, le Café Paccard avec le curieux poteau spiralé qui supporte l'enseigne ; ce poteau était précédemment fixé près de la fontaine au centre du Châble (voir la carte 385). Entre les deux guerres, la partie de la maison "Taponier" abritera les bureaux de "L'Électricité des Avenières" ainsi qu'une épicerie "L'Étoile des Alpes". À gauche de la carte postale, on peut apercevoir deux fenêtres de la maison Croset.

Pour tout connaître sur la commune, lire : "Beumont : 1814 - 1940", par Félix Croset, 440 p., ouvrage de référence édité par La Salévienne en 1990.

La maison Taponier (Source la Salévienne) dont elle est séparée de la maison Bertherat dit Paccard par un long mur

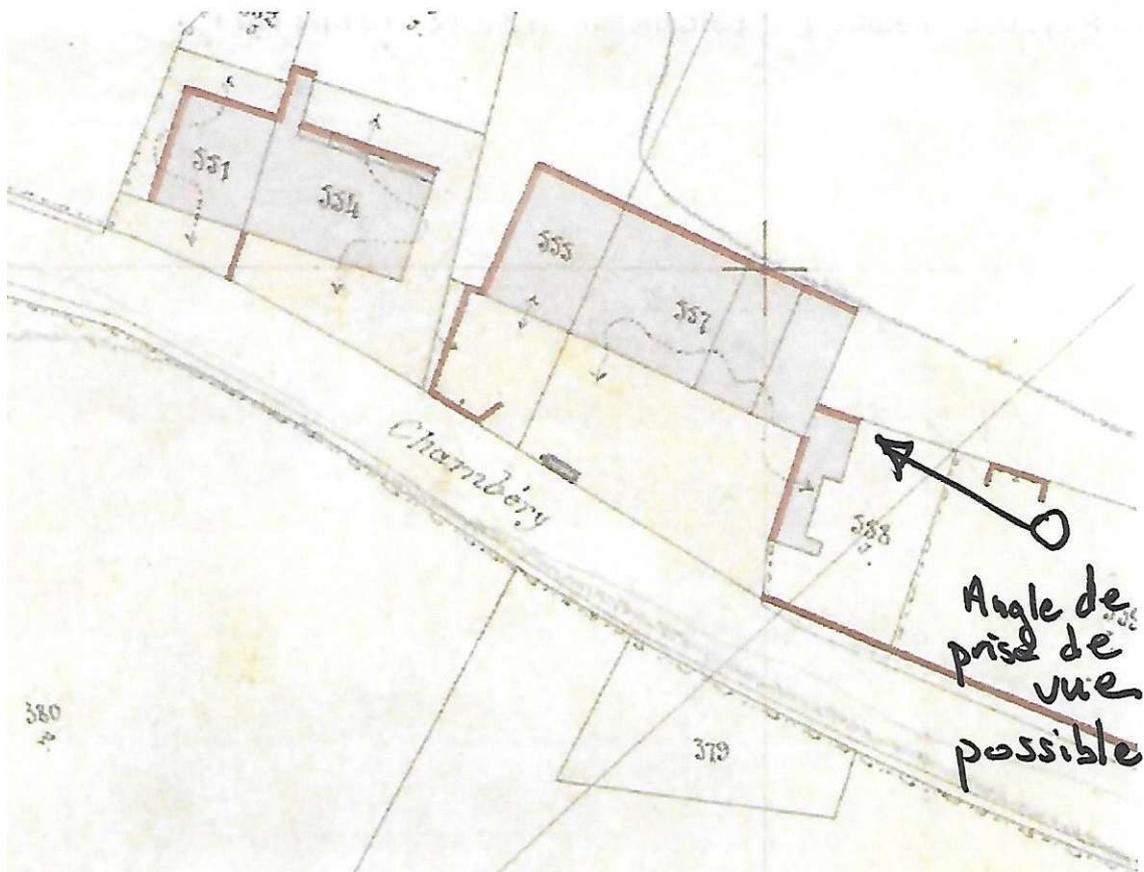
Nous avons deux images de cette maison. L'une, ci-dessus, postérieure à 1905, empruntée à la Salévienne, et l'autre antérieure, ci-dessous. La mappe de 1871 nous aide pour comprendre ce qu'est cette maison avant l'incendie de 1905. La maison que nous avons connue à la fin du XXème siècle était complètement différente de celle d'avant 1905. Nous pensons, sans certitude¹³, que la photo encadrée est celle de cette maison avant 1905. Un extrait de la mappe de 1871, nous donne une indication de l'angle probable de la prise de vue.



Maison Bertherat dit Paccard avant 1905¹⁴

¹³ Témoignage familiale oral

¹⁴ Nous n'avons aucune certitude sur le fait que ce soit réellement la maison Bertherat avant 1905. C'est toutefois le message que nous ont laissé les parents Mabut qui la possédaient dans leur cuisine. Le banc en pierre au milieu du jardin ressemble fortement à celui que l'on retrouve aujourd'hui dans la cour de la maison d'aujourd'hui et la mappe de 1870 semble validée son architecture.



Qui sont les personnages sur cette photo ? L'image date d'avant 1905, Jean Marie Bertherat dit Paccard est décédé en 1870, ce n'est donc probablement pas cette génération pour les personnes devant la maison. S'agit-il de leur fils ? Nous avons une photo d'Hypolithe, de Joséphine et de Gabrielle leur fille (ci-dessous). Sur celle-ci, Hypolithe à environ 50 ans et Gabrielle, sa fille, environ 30 ans. Donc je la date entre 1910 et 1920 (ci-dessous). Ils étaient au Châble à cette date mais la maison avait déjà été reconstruite !

Si on revient à la photo d'avant 1905, Hypolithe et Joséphine habitaient à la Roche lorsque la photo aurait été prise. Toutefois cela ne veut pas dire qu'ils ne passaient au Châble avant 1905 car leur mère et leur père ont habité la maison jusqu'en 1886 puis Marie Julienne la sœur d'Hypolithe et son époux jusqu'à l'incendie de 1905. Il se peut donc que ce soit Hypolithe et Joséphine. Toutefois c'est plus probablement Marie Julienne et Jean Marie Taponnier son époux sur le cliché de la maison que je date de 1900. Je miserais bien quelques Euros sur cette possibilité....

Reste à trouver le nom du chien !!!!



Hyppolithe, Joséphine née Taponnier et leur fille Gabrielle entre 1910 et 1920.

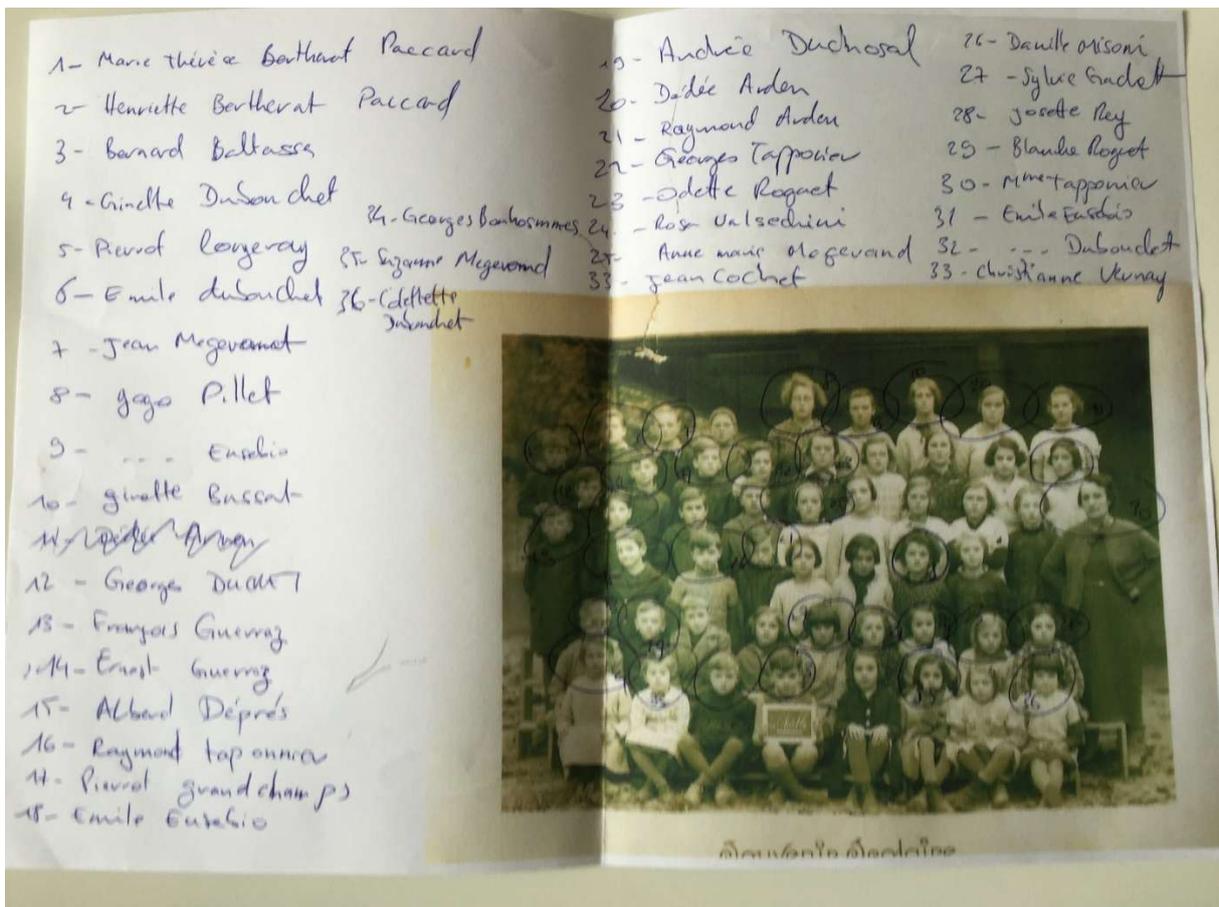
En 1913 avec certitude, mais probablement dès leur installation au Chable, Joséphine gère l'un des 13 cafés-restaurant du Chable. De par sa réputation, Hyppolyte exerce encore occasionnellement comme rebouteux au Chable après son mariage. Je me souviens avoir vu vers 1965 un vieux livre de « médecine » dans le grenier de cette maison écrit par un Bertherat. J'avais une dizaine d'année ! Je n'ai jamais retrouvé trace de ce document. Je ne souviens pas s'il était manuscrit ou imprimé. Avait-il été écrit par Hyppolyte ou Nicomède Bertherat dit Paccard ou par un autre Bertherat ?

Sur le recensement de Saint Julien on trouve qu'en 1906 à l'âge de 15 ans Gabrielle fille d'Hyppolite et Joséphine est notée habitant chez son oncle Francois Taponier époux de Bussat Louise au 8 rue de la gare à Saint Julien (profession employée domestique).

Louis fils d' Hyppolithe et son épouse Joséphine Sévaz prennent la suite des parents dans la maison du Chable en 1928. Louis construit un atelier de

menuisier-charpentier et Joséphine née Sevaz, son épouse, poursuit la mission de la mère de Louis au café restaurant....C'est la fin des Bertherat dit Paccard au Châble rebouteux pour faire place à leur descendance dans les métiers du bois, encore aujourd'hui un des domaines d'activités de cette branche alors que les autres branches issues directement de Saint-Martin sont toujours actives dans le milieu du paramédical.

Nous développerons les éléments sur les Paccard rhabilleurs (en fait des Bertherat dit Paccard) dans les lignes ci-dessous.



Les Paccard rhabilleurs

Le mot Rhabilleur est un terme d'horlogerie qui désigne un ouvrier qui nettoie, règle et répare les pièces et les mécanismes d'horlogerie. En fait dans nos contrées savoyardes c'est le nom que l'on donne également aux rebouteux. Aujourd'hui on dirait plutôt masseur kinésithérapeute mais leur savoir ou plutôt leur méthode glissent parfois sur une sorte d'ostéopathie, de chiropractie, voir de chirurgie ! En fait un peu de tout mais basé sur un "savoir empirique". Donnons-leur le nom de rebouteux! Nombre de Bertherat dit Paccard était des rebouteux. Je parle bien sûr des Bertherat dit Paccard du 19ème siècle et du tout début du 20ème siècle. Je ne voudrais pas faire injure à leur descendance de la 2ème moitié du 20ème siècle et à celle exerçant toujours à Annecy qui ont perpétué la tradition familiale en prenant la profession de Kinésithérapeute mais avec des diplômes rigoureusement acquis cette fois-ci.

Les Bertherat dit Paccard « rebouteux » ont trouvé un filon et nombreux sont les membres de la famille qui l'exploitent en se transmettant leur savoir-faire. Ils se déplacent dans de nombreux villages autour d'Annecy parfois définitivement comme ceux de notre branche du Châble, parfois en s'installant un à deux jours par semaine dans une arrière salle du café du village ou chez une brave personne qui accepte de les accueillir.

A ce jour nous avons identifiés une douzaine de rebouteux dans cette famille au 19ème siècle. Qui fut le premier ou la première ? Un Bertherat dit Paccard, une Lavorel, un Corbet ? Difficile de trancher ! Tout cela commence avec Joseph Bertherat dit Paccard époux en 1761 de Jeanne Baptiste Lavorel. Ils ont 5 enfants dont deux fils François (1768-1849) et Claude (1763-1834) qui ont eux aussi des descendants rebouteux. Le premier rebouteux est Jean Claude Bertherat dit Paccard petit fils de Joseph et de Jeanne Baptiste Lavorel et fils de François et de Louise Dusonchet (mariés en 1796). François et Louise ont 10 enfants dont Jean-Claude rebouteux marié à Jeanne Peccoux en 1820. Si en 2020 on devait faire une cousinade des descendants de Joseph elle regrouperait entre 2 000 et 13 000 cousins valeur estimée après une descendance sur 7 à 8 générations !

Jean Claude (1) (1797-1874) est rhabilleur à Cuvat. Il a 7 enfants dont **Martin**(2) (1839-1913) marié à Félicité Bertherat dit Paccard et **Louis François** (3) (1823-1890) marié à Francine Buffard.

Nicodeme Bertherat dit Pacard (1846-1906) (4) : né à saint Martin en 1846, rebouteux de son état est installé à Etaux (74) où on retrouve **Hyppolite Bertherat dit Paccard** (5). Ils ont tous les deux ensuite officié à La Roche rue Perrine, Nicodeme quitte La Roche vers 1870/1880, probablement pour s'éloigner de La Roche où il a été condamné pour exercice illégal de la médecine vers 1867¹⁵. Hyppolyte reste à La Roche comme nous l'avons évoqué jusque vers 1905.

¹⁵ source Gallica P.119 Jurisprudence Générale 1867

Je pense que Nicodeme s'installe à Saint Julien avec un de ses neveux **M. Corbet Adolphe** (6). Ils officient tous deux sur Geneve (Celigny). Le 18 décembre 1905 **M. Corbet** brise la jambe d'un patient **M. Hugon**. Cet événement fait l'objet d'un procès qui est retracé dans les journaux Suisse jusqu'en 1912 malgré le décès de Nicodeme le 18 octobre 1906. Nicodème se marie avec Jeannette Mélanie Chatillon le 21 janvier 1880 à Geneve. Nicodeme travaille également sur Geneve avec son frère **Louis Francois Bertherat dit Paccard** (7) (o 1858 à Saint Martin lieu-dit le Villaret- +1933) lui aussi rebouteux se marie à Geneve en 1884 avec Guillemine Claudia Truffet. On leur connaît 5 enfants tous nés à Annecy de 1884 à 1891. On retrouve Louis François avec sa famille à Saint Julien en Genevois sur le recensement de 1906. En 1908 après la mort de Nicodeme (+1906)¹⁶. Louis François se déplace complètement à Geneve avec Adolphe Corbet.

Louis Bertherat (1850-1915) (8) est un cousin de Louis François et Nicodème ! On trouve la trace de ce Louis à Genève en 1882 époux de Léonie Grenaud, Louis est lui aussi chirurgien/rhabeilleur/masseur (1882-1892)¹⁷.

Non Daté : **Martin Bertherat dit Paccard** (9) (né vers 1820) de carouge, rhabeilleur et masseur autorisé (spécialité pour douleur sciatique) 9 rue du pont neuf, reçoit tous les jours à 4h au restaurant Veyrat, rue de rive, 2, et rue de la fontaine, 1. On peut le demander à cette adresse à toute heure¹⁸. C'est encore un cousin de Nicodeme Bertherat dit Paccard

1886: **Louis Paccard** (10) (o1826 voir ci-dessous), père est fils, successeurs de **Jean Paccard** (o1797 époux de Jeanne Peccoux), rebouteux-rhabeilleurs à Cuvat. A Annecy, les mardis et vendredis chez la veuve Chappaz, faubourg du boeuf, N°7. A Rumilly, le jeudi, chez Mme veuve Burdet faubourg du pont neuf. Il se rend à domicile¹⁹.

1890: **Paccard Alphonse** (11) (o1868) fils de **Louis Paccard** (o1826 époux de Francine Buffard) est rhabeilleur à Cuvat. Il pratique tous les Jeudis ainsi que les jours de foire au restaurant Goddard (succesion de M. Burdet) faubourg du pont-neuf à rumilly et à Annecy tous les mardis et Vendredis au restaurant veuve Chappaz, faubourg du boeuf²⁰.

¹⁶ Source : 1908: *M. Paccard, Rhabeilleur et son neveu, ci devant à saint Julien, ont transféré leur domicile rue des Alpes , A Genève (entrée Neuchatel , 2) telephone 5830.(cité par Denise Hermann dans "le genevois autrefois" extrait du cultivateur Savoyardt 8 Octobre 1908*

¹⁷ Source Le Livre du recteur de l'Académie de Genève: 1559-1878, Volume 1 De Suzanne Stelling-Michaud page 191 : Sans profession 1873, chirurgien « rhabeilleur » 1882, masseur 1892. NG (Carouge) 6 dec 1892.

¹⁸ Il se rend à domicile. Tel. 3127. (cité par Denise Hermann dans "le genevois autrefois")

¹⁹ Cité par Denise Hermann dans "le genevois autrefois" extrait du *journal du commerce* 24 Janvier 1886

²⁰ cité par Denise Hermann dans "le genevois autrefois" extrait du *journal du commerce* 7 decembre 1890

Appolonie Joseph (12) né le 3 Aout 1877 à Saint Martin fils de **Martin (9)** marié le 5 avril 1913 avec Alice Marie Clémentine Peccoux est aussi rebouteux. Il est mort en 1916 à Saint Martin

Tous ces Bertherat dit Paccard officient à la même époque soit à Genève soit dans la région d'Annecy. Tous sont frères, cousins ou presque cousins et on les retrouve dans notre Généalogie.

Jean, Louis le père, Louis le fils, Alphonse sont donc de la même lignée, avec Nicodème, son frère Louis Francois, Adolphe Corbet, Hyppolite, Martin ! Ce sont une dizaine de rebouteux au moins dans cette famille au 19eme siècle !!! Il serait intéressant de compléter leur descendance pour arriver aux Paccard Kinésithérapeutes exerçants à Annecy aujourd'hui !

NOTA : Il est intéressant de constater que le patronyme retenu est souvent Paccard lorsque l'on parle de cette famille au 20eme siècle même si dans l'état civil a été gardé « Bertherat dit Paccard ». Ce patronyme serait-il plus facile à porter confronté à certaines histoires évoquées ci-dessus ?

A suivre

ANNEXE 1

Dans la région

Les obsèques de M. le sénateur Folliet

Dimanche après midi ont eu lieu à Beaumont, au milieu d'une grande affluence, les obsèques de M. Folliet, sénateur de la Haute-Savoie, conseiller général et maire de la commune de Beaumont.

Le cortège funèbre est parti de la maison mortuaire, au village du Châble, pour se rendre à l'église de Beaumont. Les enfants des écoles ouvraient la marche, puis venaient les pompiers, la fanfare, qui jouait des marches funèbres, et des délégations de sociétés avec leurs drapeaux cravatés de deuil. De nombreuses couronnes étaient portées ; d'autres recouvraient le cercueil.

Des discours ont été prononcés par MM. Ténor, préfet de la Haute-Savoie, au nom du gouvernement ; César Duval, sénateur ; Mercier ; Fernand David, députés ; Girod, conseiller municipal de Beaumont.

Puis l'assistance a défilé devant les parents, ainsi que les autorités. On remarquait dans l'assistance le secrétaire général de la préfecture, les sous-préfets des arrondissements de St-Julien, Bonneville, Thonon et Gex ; Chautemps, député ; Francoz, sénateur d'Annecy ; les membres du tribunal de St-Julien ; les fonctionnaires de l'arrondissement ainsi qu'un grand nombre de conseillers généraux d'arrondissement.

Les zones fraîches

Dimanche, à Beaumont, à l'occasion des

ANNEXE 2

Dans la Région

Incendies. — Il y a quelques jours, au cours d'un orage, un nouvel incendie éclatait au Châble-Beaumont dans les immeubles de Mme Folliet, veuve du sénateur Jean Corajoud, et Félix Taponier, fleuriste. Dans cette région : Neydens, le Châble, Beaumont et Présilly, les sinistres sont d'une fréquence extrême et l'on comprend à juste titre toute l'inquiétude des habitants de ces communes.

Le Châble, notamment, a été particulièrement éprouvé ; c'est ainsi que M. Taponier, fleuriste, a eu quatre incendies en moins de trois ans. Une main criminelle seule doit en être la cause. Une surveillance très active devrait être exercée afin de surprendre les auteurs de ces actes criminels dictés par une manie ou une vengeance.

Des mesures s'imposent.

Je journal de Genève 20/01/1912 (Fournu par A. Sartre)

Bibliographie

- Le Livre du recteur de l'Académie de Genève: 1559-1878, Volume 1 De Suzanne Stelling-Michaud
- Le genevois autrefois par Denise Hermann
- Jurisprudence Générale 1867 site de Gallica
- Le nouvelliste valaisan du janvier 1912
- Le journal de Geneve du 17 Décembre 1918
- Beaumont par Felix Croset / La Salévienne /1990
- Histoire de la commune de Beaumont par André Folliet /1902
- Les enfants du Salève par Claude Girod /2018
- Beaumont et Le Châble par Claude Megevand / La Salévienne /2012
- Le Châble par le chanoine Berthoud / La Salévienne / 2006
- Le château de Beaumont
- Divers articles de la Salévienne
-